

**Note sur les familles mentionnées sur les tombes du cimetière de Fribourg**

**La tombe 206 concerne la famille Ferrette (de), en allemand Von Pfirdt, Von Pfirt ou Von Pfürdt.**

Cette noblesse des barons de Ferrette est issue du Haut-Rhin, plus précisément du Sundgau.

Bien qu'étant originaire elle aussi de Ferrette (Alsace), elle n'est pas à confondre avec les comtes de Ferrette dont la dynastie s'est éteinte en 1234. Mais elle est au moins aussi ancienne puisque ses membres apparaissent dans les actes avant que Frédéric 1er, fils de Thierry 1er comte de Montbéliard, eut partagé la succession de son père et reçu pour sa part le comté de Ferrette en 1125. Un autre Frédéric, sorti comme lui des anciens comtes de Montbéliard, avait déjà possédé ce comté et bâti le château de Ferrette, vers l'année 1040. Les barons de Ferrette étaient parmi les ministres les plus importants des premiers comtes du même nom.

Les premiers membres de cette famille rencontrés dans les actes sont Sigefrid et Adelbert de Ferrette vers 1135. Passant les siècles, nous rencontrons Ulmann de Ferrette en 1342 (et son fils Ulrich) comme bailli du duc Albrecht II d'Autriche et de la comtesse Johanna de Ferrette dans le Sundgau, capitaine et gouverneur d'Alsace, du Sundgau et du Brisgau. Déjà à cette époque existent de nombreux liens avec Fribourg et sa région par les possessions et les alliances. En 1484, Louis de Ferrette est le seigneur de Biengen.

Pantaléon, petit-fils d'Ulmann eut deux fils, Théobald et Ulric, qui furent les souches des deux familles du nom de Ferrette. L'une prit le nom de son fondateur Théobald et s'éteignit en 1720. L'autre, issue d'Ulric, se divisa à son tour en deux branches, vers 1576 : la première sous le titre de Ferrette de Carspach (Von Pfirt zu Carspach) (qui concerne la tombe 206) et l'autre de Ferrette de Florimond (Von Pfirt-Blumberg).

Ces deux branches ont aujourd'hui disparu dans les mâles. La première en la personne de Jean-Baptiste, bailli de Ferrette, frère de Marie Anne Caroline inhumée dans cette tombe, qui fut ambassadeur de Bade à Paris où il mourut en 1831. La seconde en la personne d'Hubert de Ferrette, décédé à Fribourg en 1848. Son frère Albert, décédé lui aussi à Fribourg en 1845, époux en premières noces de la comtesse Caroline de Thurn-Valsassina (décédée en 1836), créa par testament, au moyen d'un legs d'environ un million de francs, une fondation en faveur de dames de l'ancienne noblesse d'Alsace et du Brisgau apparentées aux Ferrette et aux Thurn. Cette fondation prit le nom de Chapitre Albert-Caroline, les titulaires des prébendes portant le titre de chanoinesses.



Armes du Chapitre à Fribourg (photo personnelle)

Les archives du Chapitre Albert-Caroline de Ferrette ont été déposées en 1982 par le comte Alfred de Kageneck, président du Chapitre, aux Archives de la ville de Fribourg, qui détiennent aussi les archives des barons de Ferrette.

Outre leurs possessions en Alsace, les Ferrette avaient des terres en Brisgau, notamment Biengen et Scherzingen qui passèrent ensuite par alliance aux Wangen, Neveu et Saint Sauveur. A Biengen est inhumé Franz Anton Friedrich Karl Felix, Freiherr von Pfirt-Carspach (1713-1793) qui fut K. und K. Kammerherr et président du Ritterschaft de Fribourg en 1792-1793. C'est le père de la défunte inhumée dans la tombe 206.



Tombe du baron de Ferrette à Biengen (photos personnelles)

Les armes des barons de Ferrette sont « de sable au lion à une ou deux queues d'argent, lampassé et



armé de gueules, couronné d'or. »

Photo Archives de famille



Photo personnelle Fribourg

Le château de Ferrette (Alsace) fondé par les comtes du même nom, est une ruine depuis longtemps.



Les ruines du château de Ferrette (photos internet Mon Week-end en Alsace)

Les barons de Ferrette habitaient un château, lui aussi à Ferrette, qui a disparu, idem à Carspach et dans les autres possessions d'Alsace. En revanche le « Schlössle » de Scherzingen ( aujourd'hui un restaurant) et le château de Biengen (très restauré), devenu propriété des Wangen de Geroldseck, puis des Neveu von Windschläg et enfin des Von Flotow et Von Cornberg, existent toujours.



Le « Schlössle » de Scherzingen (état actuel)



Le château de Biengen

(photos personnelles)

**Les tombes 207 et 208 concernent la famille Wangen de Géroldeck-ès-Vosges (ou aux Vosges), en allemand Von Wangen zu Geroldseck am Wasichen (ou Wasischen).**

Cette famille originaire d'Alsace, l'une des plus anciennes de la noblesse immédiate, a pris son nom du château et de la ville de Wangen, près de Wasselonne. Hetzel de Wangen était ministériel de Marmoutier en 1147. Hermann acquit le château de Steinfeld en 1216. Bourckardt fonda en 1225 le couvent de Marienthal, près de Haguenau. En 1257 Anselme donna des biens considérables à ce monastère. Hetzel et Peregrinus de Wangen sont cités en 1247. Hartung reçut en fief de l'empereur le château d'Oberehnheim en 1280. Erhard épousa en 1392 l'héritière de la famille de Geroldseck (le dernier mâle Volmar de Geroldseck mourut vers 1390) et l'empereur reconnut aux Wangen en 1414 le droit de joindre les armes de Geroldseck aux leurs. De nombreuses tombes se trouvent dans l'abbaye de Marmoutier.

Il ne faut pas confondre la maison de Geroldseck am Wasichen, Wasichin (ès-Vosges) d'Alsace avec les Geroldseck de l'Ortenau en pays de Bade. La tradition dit que Geroldseck fut construit par Gerold, comte de Souabe, et beau-frère de Charlemagne. Cités dès 1127, les seigneurs de Geroldseck se sont alliés aux Habsbourg et ont donné des évêques de Strasbourg au XIIème et XIIIème siècles.

Descendant direct d'Erhard, Jacob (Jacques) Christophe de Wangen, mort en 1657, fut directeur de la noblesse de Basse-Alsace. Il eut pour fils François Christophe, né en 1629, auteur de la branche aînée de Strasbourg (éteinte dans les mâles avec la mort du général Frédéric de Wangen à Biengen en 1851), et Frédéric, né en 1632, auteur de la branche cadette de Haguenau qui existe toujours

Le petit-fils de François-Christophe, Jean-Louis Albert, senior des directeurs de la noblesse alsacienne en 1760, décédé en 1770 et inhumé à Wiversheim, fut le père de Conrad Béat de Wangen, maréchal de camp, époux de Marie Anne Caroline de Ferrette (**tombe 206**) décédé à Strasbourg en 1790, de Frédéric, Prince Evêque de Bâle (1727-1782) qui signa un traité d'alliance avec le Roi de France Louis XVI en 1780, et de François Charles, chevalier de Malte.



Frédéric de Wangen, Prince-Evêque de Bâle (photos personnelles château de Rochefort)

Conféré en 1678 par l'empereur Léopold, le titre de baron fut reconnu en France par lettres du 6 août 1773. Les Wangen comparurent en 1789 aux assemblées de la noblesse de Sélestat, Colmar et Haguenau.



Conrad de Wangen (photo personnelle château de Rochefort)

Le général Conrad Béat de Wangen eut quatre enfants, qui trouvèrent refuge à Fribourg et sur leurs terres du Brisgau au moment de la Révolution : Marie Louise Caroline Antonie, dite Mlle de Wangenbourg (1766-1832), chanoinesse du Chapitre noble de Remiremont, décédée et inhumée à Fribourg (**tombe 207**), Frédéric Antoine François Henri Louis (1767-1851), général français puis autrichien, décédé et inhumé à Biengen, époux de Auguste Monika Louise baronne Zorn de Bulach (1807-1867) inhumée elle aussi au vieux cimetière de Fribourg (**tombe 1036**), Charles François Elzéar, chanoine de Bâle, Worms et Spire (1769-1845) ; décédé et inhumé à Fribourg (**tombe 208**) et Marie-Christine Louise Xavière, elle aussi chanoinesse du chapitre noble de Remiremont, née en 1773 à Strasbourg et décédée à Plombières en 1808, mariée en émigration à l'abbaye de Frauenalb en 1796 avec Joseph de Gallier de Saint Sauveur.

Le général Frédéric de Wangen, dernier représentant mâle de la branche de Strasbourg, eut trois filles qui épousèrent respectivement Franz von Falkenstein zu Rimsingen, Franz von Neveu von Windschläg (héritier à la mort de son beau-père des terres de Wangenbourg et de Biengen) et Julius von Roggenbach.



Frédéric de Wangen



Sa tombe à Biengen



Christine de Wangen



Auguste Zorn de Bulach



Tombe Auguste à Fribourg (photos personnelles)

Par les Ferrette (Von Pfirt) les Wangen ont hérité des possessions en Alsace (notamment Wilwisheim, Wiversheim, Minversheim, et surtout Wangenbourg), la majeure partie de ces terres ayant été vendues à la Révolution comme biens nationaux. Le château de Wangenbourg, édifié au XIIIème siècle par les Wangen, fut mentionné pour la première fois en 1357 dans une charte de l'abbaye d'Andlau, se retrouva en ruines en 1702. Le château de Wilwisheim, dans lequel est né le futur prince-évêque de Bâle, a été restauré récemment par des particuliers.



Le château de Wangenbourg (Alsace)



Le château de Wilwisheim (Alsace)

(Photos Offices du tourisme)

La branche cadette de Haguenau, représentée notamment par Louis Gonzague de Wangen qui fut député, membre du Conseil général du Bas-Rhin et maire de Strasbourg (1760-1836), existe toujours aujourd'hui.



Les armes Wangen de Geroldseck

(photo personnelle, archives de famille)



Armoiries Wangen au château de Wangenbourg

(photo Monumentum)

**La tombe 209** est celle de **la comtesse Caroline Victoire de Montagnac, épouse du baron Charles de Gallier de Saint Sauveur.**

**La famille de Montagnac** (olim Férotin de Montagnac) est originaire de Sedan et de sa région, dans les Ardennes françaises. A l'origine elle est un rameau, qui apparaît avec Jean de Montagnac au XV<sup>ème</sup> siècle, sans doute issu de la famille de Montaignac en Languedoc.

Jacques de Montagnac fut déclaré noble et issu de race noble, en conséquence des titres qu'il avait représentés depuis l'an 1482, par une ordonnance de 1669.

Issu d'une longue dynastie d'officiers, François Joseph Marie de Montagnac (1769-1824) devint manufacturier à Sedan. Il eut six enfants, parmi lesquels le célèbre lieutenant-colonel Lucien de Montagnac, comte de La Moncelle, héros de Sidi-Brahim (1803-1845) et Anne Caroline Joséphine Victoire (1804-1858) inhumée dans cette tombe. Elle épousa en 1820 Charles Joseph Auguste, baron de Gallier de Saint Sauveur (1796-1876), officier, décoré de la Légion d'Honneur à l'âge de 18 ans par le Roi Louis XVIII en exil à Gand, qu'il avait rejoint.



Le lieutenant-colonel de Montagnac (photo personnelle, archives de famille))

La famille de Montagnac, qui existe encore aujourd'hui, a donné de nombreux officiers de valeur à la France et a créé à Sedan des célèbres manufactures de drap.

**La famille Gallier (de)** est originaire de Tain-l'Hermitage, le long du Rhône, dans la Drôme, dans la province du Dauphiné. Possiblement issue de la Savoie et de l'Italie (les Gallieri), elle apparaît à Tain au XVIème siècle où elle occupe des postes de consul, notaire royal et capitaine-châtelain.

En 1750, Pierre Joseph Ginouze de Gallier Barbier (1718-1769), avocat au Parlement de Grenoble, devient chevalier d'honneur au bureau des finances de la généralité de Grenoble et anobli par le Roi Louis XV par l'accès à cette charge. Il eut 10 enfants, dont l'aîné Antoine Joseph (1767-1802) donna naissance à la branche aînée des Gallier qui s'éteignit dans les mâles avec le comte Humbert de Gallier en 1924.

Les trois autres fils survivants de Pierre Joseph prirent chacun, selon la coutume de l'époque, un nom de terre possédé par la famille. C'est ainsi qu'il y eut Alexandre de Gallier de Vosserts (1749-1823), époux de Sophie de Xavier, Esprit de Gallier des Rioux (1756-1833) et Joseph de Gallier de Saint Sauveur (1761-1823), père de Charles, époux de Victoire de Montagnac. Ces trois frères, officiers dans l'armée, sont partis en émigration en 1791 pour rejoindre l'armée des princes à Coblenze et l'armée de Condé. Joseph a épousé Christine de Wangen en 1796. Leur fils Charles, né en 1796 à Gmünd, et mort à Fontainebleau en 1876, après avoir été officier, est devenu « gentleman-farmer » à Scherzingen entre 1826 et 1858. Son fils Charles a habité aussi Scherzingen avant d'épouser à Fontainebleau en 1847 Céline d'André. Leur fils Raoul (1848-1904) est mon arrière-grand-père. Son fils Raoul fut colonel (1876-1955) et le fils aîné de celui-ci est mon père le général Jean de Gallier de Saint Sauveur (1911-1983). Par une curieuse ironie du sort, celui-ci fut de 1961 à 1963, quand il était colonel, commandant de la place de Fribourg, ignorant l'existence des tombes au cimetière ancien.

Les Gallier de Saint Sauveur sont aujourd'hui une nombreuse famille qui, après avoir habité Fontainebleau et Melun, ont fait souche en région parisienne, notamment au Chesnay, à Versailles et Saint-Germain-en-Laye.

La famille ne possédait pas de château, mais un manoir au centre de Tain. Cependant, par alliance, une branche de la famille est devenue propriétaire du château de Rochefort à La Haye-Fouassière (Loire Atlantique) où sont conservés nombre de souvenirs familiaux, notamment des tableaux.



Le manoir de Tain-l'Hermitage (Drôme)

(photos personnelles)



Le château de Rochefort à La Haye-Fouassière

(Loire-Atlantique) en cours de restauration par

Guillaume de Rosnay et sa famille.

Patrice de Gallier de Saint Sauveur, 11 novembre 2022